

**Rapport sur le mémoire de M2 d'Elisa CHAZAL, intitulé**  
***La circulation d'un divertissement historique au sein des Expositions européennes :***  
***la reconstitution des 'vieilles villes' de Prague, Budapest et Paris (1890-1900),***  
**Master TEMA+ Erasmus Mundus**

J'ai retrouvé avec plaisir la lecture du travail d'Elisa Chazal, que j'avais d'abord rencontrée à l'occasion de son année de M2 d'Histoire à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, au cours de laquelle elle a effectué une recherche qui a abouti à la rédaction d'un mémoire intitulé *La Diplomatie des expositions. Paris comme modèle et contre-modèle dans les expositions régionales de Prague et Budapest, 1889-1895*.

Dans ce nouveau mémoire, qui se situe dans une heureuse continuité du précédent, la candidate resserre la problématique autour des enjeux politiques, techniques et scientifiques de l'attraction des 'vieilles villes' dans les expositions de Prague (1895), Budapest (1896) et Paris (1900), en s'interrogeant sur la manière dont les expositions austro-hongroises et française ont associé les enjeux de la narration de l'histoire nationale et impériale avec un produit commercial à succès, responsable de la circulation de multiples savoirs urbains. C'est un très bel exemple d'articulation des échelles — les 'vieilles villes' étant elles-mêmes des reproductions miniatures des villes phantasmées d'un autrefois largement construit au présent —, entre l'étude micro de l'édification de ces trois espaces de loisir au sein des expositions, d'une part ; les enjeux nationaux et politiques dans chacune des trois nations à la fin du XIXe siècle, d'autre part ; les circulations de savoirs scientifiques, techniques et politiques au sein d'un monde transnational de l'attraction et du spectacle, enfin.

Le travail d'Elisa Chazal se situe donc au carrefours d'une histoire des représentations politiques et des identités nationales, d'une histoire de la circulation des formes urbanistiques, d'une histoire de l'innovation en matière de loisirs, d'une histoire des entrepreneurs de culture, enfin, témoignant de la capacité de la candidate à de nombreuses perspectives historiographiques.

En cette matière, les compétences d'Elisa Chazal sont remarquables : la bibliographie mobilisée témoigne d'une capacité à embrasser plusieurs historiographies différentes, rédigées en quatre langues, dans lesquelles la candidate se meut avec aisance, tout comme dans littérature théorique et réflexive sur les usages de l'histoire et sur les régimes d'historicité. Plutôt que de s'interroger sur les "influences" réciproques, elle étudie les circulations en tous sens et se revendique, à raison, d'une histoire "à parts égales", selon la formule de R. Bertrand, qu'elle manie avec agilité.

Le corpus documentaire mobilisé est très impressionnant, lui aussi en trois langues, dépouillé dans trois villes différentes. Quoiqu'inégalement réparti, au gré des conditions matérielles d'accès aux sources et de confinement (Covid-19), il illustre avec brio les trois objets géographiques et historiques de la recherche. Il s'agit largement de sources publiées mais aussi de nombreux cartons des AN dans la série F<sup>12</sup> sur les projets de reconstitution de villes françaises et étrangères pour l'Exposition de 1900 à Paris, ainsi que pour d'autres expositions (Anvers, Chicago, Berlin, etc.) et quelques fonds aux Archives du Ministère des Affaires étrangères. En tout, une variété et une profusion de sources qui fait de ce mémoire déjà l'ébauche d'une thèse de doctorat.

La première partie du mémoire aborde avec intelligence la question de l'histoire nationale comme l'enjeu d'un loisir, celui du miroir que se tend la nation pour admirer son passé et le chemin qu'il a parcouru depuis dans le respect de la tradition inventée. Les 'vieilles villes' de Prague, Budapest et Paris témoignent d'usages divergents du passé national et impérial, des mémoires de villes et des mémoires nationales qu'ils mettent en oeuvre, avec toutes les contradictions possibles : si l'exemple du Vieux Buda et du Vieux Prague s'inscrivent dans des âges d'or de l'histoire nationale — ou dans des âges que l'on veut représenter d'or —, à l'inverse, le fait de représenter le Vieux Paris comme celui de l'Ancien Régime anté-révolutionnaire à l'heure de la Troisième République triomphante interroge. Posée lors de la soutenance, cette question a fait l'objet d'un dialogue intéressant avec Elisa Chazal et apparaît comme l'un des points à approfondir au cours de la thèse à venir. On interrogera, de la même manière, la notion de 'passé réinventé' ou d'"invention de la tradition" (Hobsbawm, un peu sous-utilisé), au prisme des archives mobilisées, à l'heure où l'archéologie fin XIX<sup>e</sup> s. inscrit le Paris contemporain dans l'héritage de Lutèce et où se fixent les éléments des folklores régionaux et nationaux.

Un autre point, peu creusé dans le mémoire, pourra faire l'objet d'un approfondissement réflexif : comment concilier, à travers ces attractions à succès que sont les 'vieilles villes', l'attrait contradictoire pour la reconstitution de la tradition et l'engouement pour la modernité et la technique qui caractérise à la fois la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et le public des expositions régionales ou universelles ?

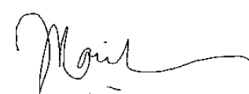
La seconde partie du mémoire, particulièrement originale et fascinante, porte sur la "nébuleuse" des entrepreneurs de 'vieilles villes', espace savant et entrepreneurial, sur lequel on attend une véritable prosopographie qui n'est ici qu'ébauchée. Le portrait haut en couleurs d'Oskar Marmorek, cet "entrepreneur-voyageur trans-impérial et transnational", créateur du vieux Buda, est en la matière exemplaire. Il sera passionnant d'élaborer un portrait de groupe transnational de ces créateurs de reconstitution historique spécialistes du divertissement technique, en montrant leurs points communs et divergences, mais également leurs liens et la manière dont circulent les modèles architecturaux et techniques. Tous les éléments sont déjà présents dans le mémoire pour achever ce chantier. De même, on aimerait en savoir plus sur les processus de professionnalisation de ce monde au carrefour de l'ingénieur technique, de l'homme de spectacle et de l'homme d'affaires.

Une dernière remarque soulève une lacune du mémoire : il serait intéressant de se pencher sur la question de la réception de ces attractions par le public et d'aller voir du côté de l'histoire sociale des publics et de l'histoire culturelle des foires et des spectacles vivants (en particulier en Grande-Bretagne pour cette période), afin d'apporter des éléments sur cette question (cf. M. Traversier, M. Thébaud-Sorger, *et al.*).

Le mémoire comporte de nombreuses annexes, en particulier iconographiques, qui permettent d'incarner le récit, et dont certaines auraient mérité d'être insérées dans le texte.

Sur toutes ces remarques et questions, Elisa Chazal a apporté des éléments de réponse au cours de la soutenance. Au total, il s'agit d'un excellent travail, tant par la méthodologie mise en oeuvre que par ses résultats, servi par une écriture élégante, dense et concise, travail qui témoigne de l'appétence et des compétences incontestables de la candidate pour la recherche en histoire.

Paris, 20 juin 2020.



Judith Rainhorn,  
Professeure à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne,  
Centre d'histoire sociale des mondes contemporains (CHS)